



Fanette Baresch

Fanette Baresch est artiste plasticienne. Elle vit et travaille à Nantes.

Son travail engage un dialogue intime et collectif sur la mémoire traumatique pour visibiliser le caractère systémique et structurel des violences au sein de la famille et particulièrement de l'inceste. Masquée par l'amnésie et les mythes autour de l'enfance et du foyer familial protecteur, la violence indicible est occultée. Le récit traumatique est muet au sein des familles et de la société. L'artiste conçoit ses processus artistiques comme des actes de langage permettant de créer des espaces de résistance et de visibilité face au déni et à l'oubli.

Les questions de révélation et de disparition sont au cœur de sa démarche artistique et de ses processus de création. Son travail protéiforme (installation, sculpture, dessin, pièce sur papier) témoigne de son histoire intime face à une mémoire enfouie qui ressurgit.

A travers la céramique, la cire, le textile ainsi que des photographies et archives personnelles, elle révèle le récit fragmenté d'un dévoilement progressif des souvenirs et de l'empreinte du traumatisme. Son travail rend perceptible le caractère insaisissable de la violence.

L'artiste élabore des processus gestuels répétitifs et intuitifs permettant de transformer les matières et de créer des passages d'un état à un autre (liquide/solide, souple/rigide, visible/invisible). La matière se métamorphose selon différentes temporalités : immédiate, lente, transitoire ou définitive. L'expérience de son corps et l'automatisme de ses gestes définissent le rythme et le temps de création. Elle cherche à contrôler des processus de mise en forme qui sont en partie aléatoires.

De l'état stable à l'état instable, du réversible à l'irréversible, certaines pièces apparaissent partiellement éphémères, mais toujours en devenir. La trace du geste se manifeste constamment à travers la matière par un mouvement figé, créant des formes équivoques qui troublent les perceptions et interrogent nos représentations.

Les strates, motif omniprésent au sein de la structure des différentes pièces, matérialisent la mémoire sédimentaire et opaque qui empêche d'accéder au trauma. Alors que le souvenir traumatique ne peut s'encoder et se stocker dans la mémoire autobiographique, il reste piégé hors du temps et de la conscience, créant un blocage de l'expérience sensorielle et émotionnelle.

Cherchant à refaire surface absolument, le traumatisme surgit à travers les déchirures et les interstices entre les strates. Cette architecture du vide symbolise aussi la transmission des silences dans les familles et la rupture de la filiation. Invisible, pétrifié ou morcelé, le corps subsiste à travers la matière jusque dans la photographie par laquelle l'artiste se réapproprie ses souvenirs d'enfance afin de passer de l'état d'objet à celui de sujet.

Le paysage agit comme une structure, un réceptacle pour donner forme au chaos intérieur. Élément minéral, végétal et animal fusionnent avec le corps pour le transformer et le sublimer. En redéfinissant la structure de l'archive familiale, l'artiste réactive la mémoire, créant de nouveaux liens qui transforment et réparent. Fragments, rythmes et reliefs font émerger un nouveau langage et de nouveaux possibles, là où la parole et la pensée sont empêchées.

A travers la métamorphose, Fanette Baresch poursuit sa quête d'une nouvelle identité vivante et plurielle.



LA MAISON MUETTE - 2023
Grès et porcelaine émaillée - 59 x 75 cm



VESTIGE SILENCIEUX N°1 - 2023
Grès et porcelaine émaillée - 29 x 23,5 cm
D'après une photographie d'enfance



POROSITÉS - 2023
Grès et porcelaine émaillée - 29 x 23,5 cm

La porosité de la céramique renvoie à la porosité de la peau mais aussi à celles des murs de la maison qui enferme le silence.



TRAVERSER LE SILENCE - 2023
Grès et porcelaine émaillée - 17,5 x 17,5 cm
Série de pièces réalisée à partir de photographies d'enfance



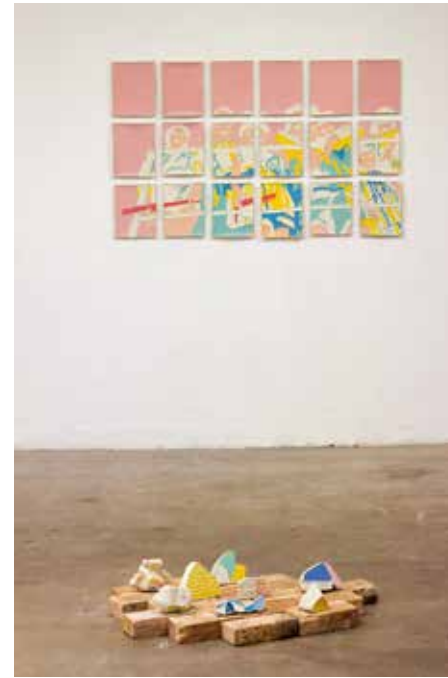
MÉMOIRE ROCHEUSE N°2 - 2022
Grès et porcelaine émaillée - 27 x 22 cm



VESTIGE SILENCIEUX N°2- 2023
Grès et porcelaine émaillée - 29 x 23,5 cm
Pièce réalisée à partir d'une photographie d'enfance



PERCER LES NUAGES N°1 - 2023
Grès et porcelaine émaillée - 29 x 23,5 cm



ARCHÉOLOGIE DU SOUVENIR - 2022
Grès et porcelaine émaillée -160 × 105 cm
A partir d'une photographie d'enfance
Vue d'exposition, La Ville en Bois, Nantes

La pièce en céramique, réalisée à partir d'une photographie d'enfance de l'artiste, se présente comme l'empreinte archéologique d'un souvenir enfoui qui ressurgit. A travers la mémoire tactile et intime, elle convoque des sensations ambivalentes liées à l'enfance et à ses représentations. Les couleurs douces renvoient à l'insouciance de l'enfance. Cependant, chaque fragment se révèle comme un focus tactile pour se rapprocher de l'impalpable. Corps morcelés, regards effacés, le souvenir a la consistance fragile d'une feuille qui se soulève comme pour laisser entrevoir le tragique secret derrière l'image.



APRES LES RUINES - 2022
Grès et porcelaine émaillée, briques - 88 x 66 x 23 cm
Vue d'exposition, La Ville en Bois, Nantes

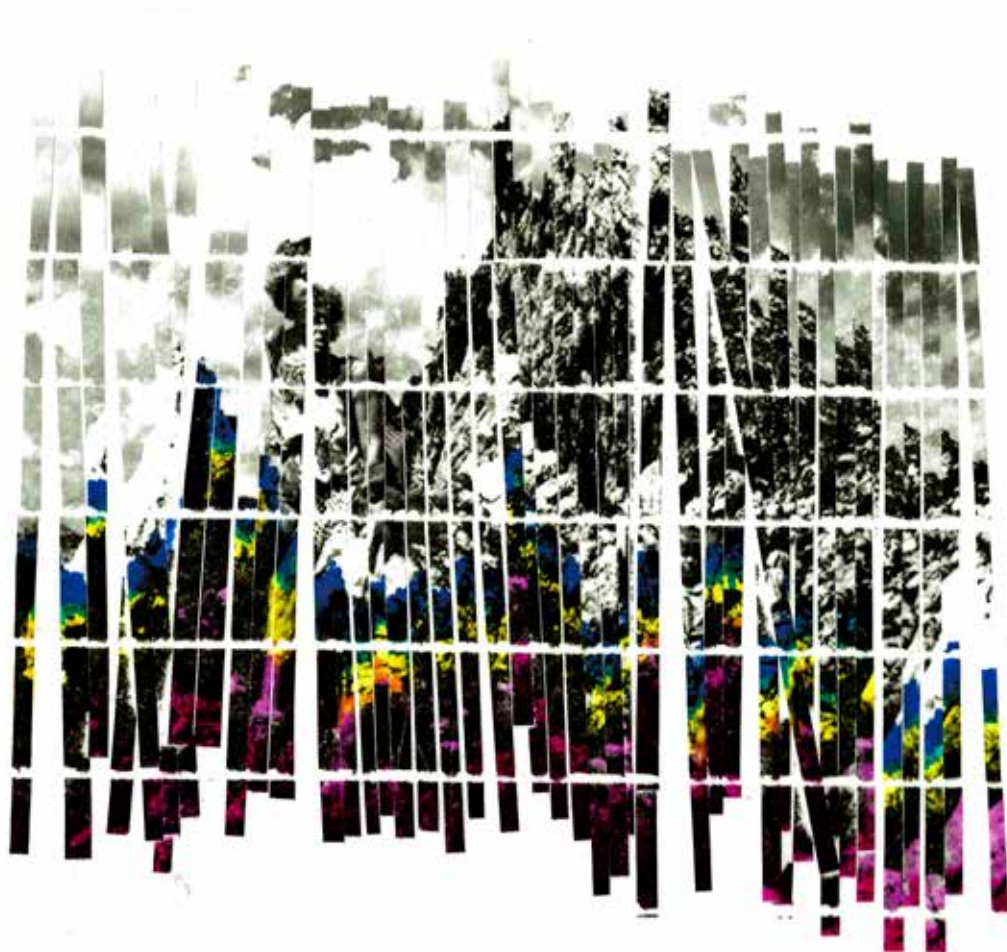


CICATRICES - 2019
Fragments de photographie, ruban adhésif - 30 x 24 cm

Le processus gestuel apparaît à travers les fragments et les traces d'encre gardées à la surface du papier, créant un mouvement figé dans l'effacement de l'image. Alors que le souvenir traumatique ne peut s'encoder et se stocker dans la mémoire autobiographique, il reste piégé hors du temps et de la conscience, créant un blocage de l'expérience sensorielle et émotionnelle. Cherchant à refaire surface absolument, le traumatisme surgit à travers les déchirures, les vides et les interstices entre les strates. Le paysage agit comme une structure, un réceptacle pour donner forme au chaos intérieur. Dans cette interdépendance du paysage au geste, la réalité photographique se transforme. Fragments, rythmes et textures font émerger un nouveau langage, un espace de résistance, là où la parole et la pensée sont empêchées.



VESTIGE N°6 - 2021
Fragments de photographie, ruban adhésif - 20 x 20 cm



CABANE N°1 - 2019
Fragments de photographie, feutre, ruban adhésif - 24 x 30 cm
Pièce acquise par la collection de l'École des Beaux-Arts de Nantes

Morcelée, broyée, la matière photographique se transforme, s'organise et se désorganise dans l'espace. Les corps disparaissent et se confondent avec le paysage minéral et végétal. Le vide entoure, le vide sépare, le vide efface. L'image de la cabane renvoie à l'organisation précaire du foyer familial et à ses fondations prêtes à s'effondrer à tout moment.



VESTIGE N°3 - 2021
Fragments de photographie, ruban adhésif - 20 x 20 cm



EMPREINTES - 2019

Fragments de photographies, feutre, ruban adhésif - 20 x 20 cm
Série de pièces réalisées à partir de photographies d'enfance

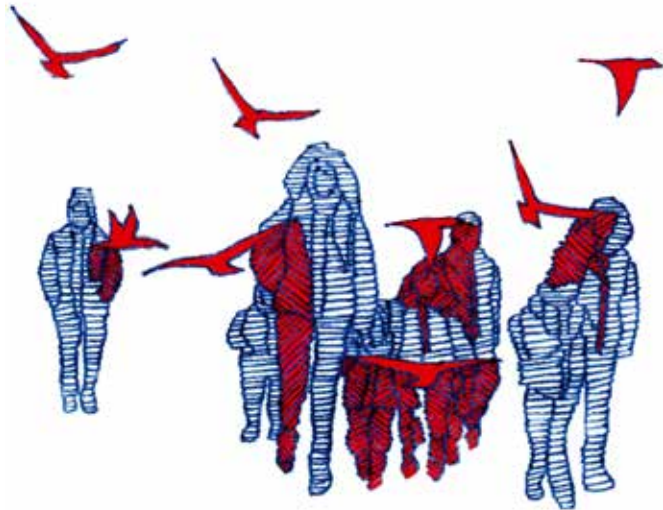
Cette série de pièces sur papier se révèle comme une empreinte généalogique. Corps et paysages sont morcelés, parfois effacés. Traversée de déchirures, de ruptures, l'enfance semble flottante, absente, arrachée à sa réalité.



FRAGMENT - 2018
Porcelaine et engobes colorés - 12,5 x 9,5 x 6,5

Morceaux de mémoire aux formes minérales, les fragments témoignent de la rencontre entre la couleur et le blanc, le vide et le plein, la texture et la surface.

La couleur s'infiltré dans les strates pour en révéler autrement les reliefs et les contours. Fragments de paysages et de sensations. A travers les strates de ce qui reste palpable, se révèle le récit d'une quête pour avoir accès à son histoire.



BLESSURE - 2019
Encre sur papier - 15 x 20 cm



ÉROSION - 2019
Encre sur papier - 20 x 20 cm

La famille est comme un fil, une trame qui lie et relie sans jamais se rompre. Comme des strates qui se superposent au fil du temps pour se solidariser. Comme un roc, une roche.

Et pourtant l'image est brouillée, le vide est palpable. Tous·tes emmê·es et tous·tes indifférent·es, tou·tes embrouillé·es et absent·es. Effacé·es dans l'invisible et le silence, sourd·es à la blessure qui se répand. Le fil est un serpent qui tue et nous efface au fil du temps.



AMPUTATION - 2017/2024

Jambes de pantalons en jean découpés, cire et colorant - Dimensions variables - Installation évolutive

Bouches béantes qui hurlent, formes animales qui se meurent ou s'égarent dans un mouvement de panique. La pièce évoque la violence du déracinement et des traumatismes qui se répètent dans le chaos des corps suggérés.

Le corps n'est plus qu'une enveloppe vide et meurtrie. Dans cette forme d'urgence viscérale, la mémoire persiste de façon inéluctable dans les strates accumulées, faisant remonter à la surface, l'histoire oubliée.





PALPITATIONS - 2015
Textile, cire et colorant - 60 x 18 x 13 cm

Plonger, égoutter, solidifier, rigidifier, superposer, accumuler, répéter, découper, séparer, modifier, assembler, transformer...

Le processus gestuel devient presque chirurgical face à la matière qui passe de l'état liquide à l'état solide. Le textile en torsion semble dégorger du liquide, dans un processus de coagulation.



HÉMORRAGIE - 2015
Textile, cire et colorant - 190 x 50 x 50 cm

Les bandes de textile, plongées à leurs extrémités dans la matière liquide se rigidifient jusqu'à disparaître. La matière solide crée un prolongement par l'agglomération des différentes couches liées au processus gestuel répétitif.

Les gouttes accumulées se figent, créant une forme d'hémorragie en suspens.



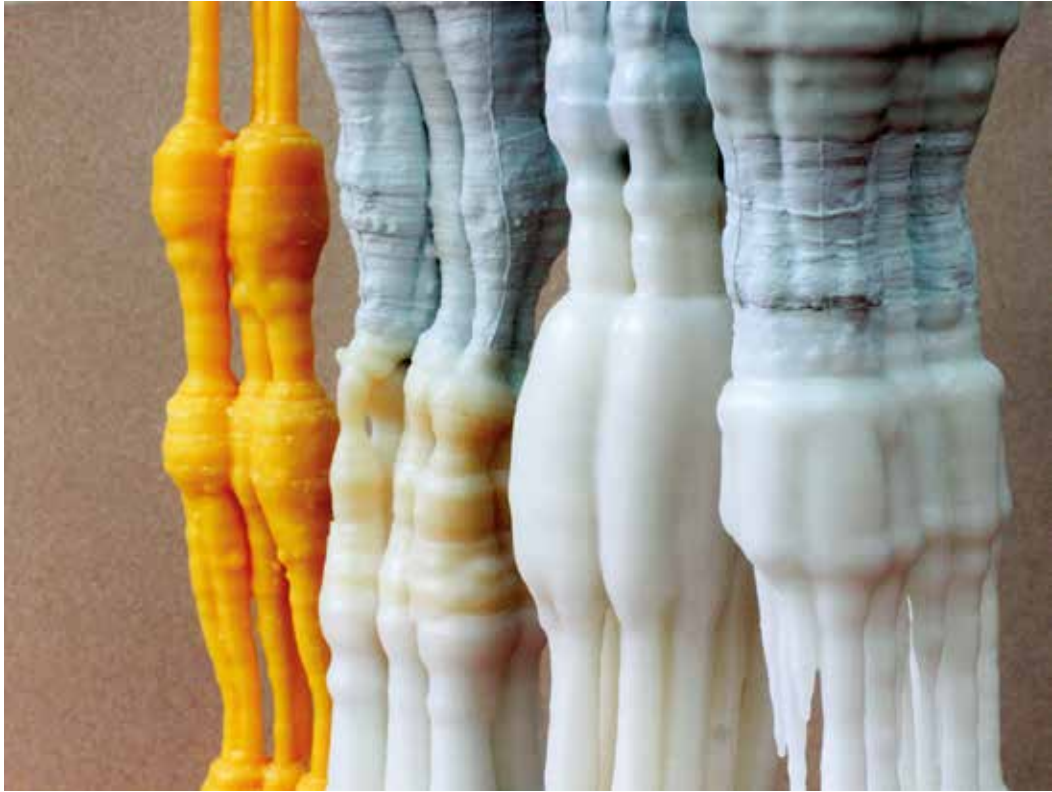
MÉMOIRE LIQUIDE - 2015
Branche et cire colorée - 75 x 19 x 19 cm

L'image de l'eau artificielle avec son poids et son mouvement immobile évoque la trace mnésique d'une onde autant que l'ancrage psychologique et inconscient qu'elle contient.



ONDE MNÉSIQUE - 2016
Cire colorée

Immergé ou émergent, le corps anonyme apparaît figé, pétrifié. Le processus gestuel de transformation de la matière liquide à la matière solide matérialise la trace des ondes formées par les membres et le visage dans une disparition du corps. Dans ce processus, la matière réactive la mémoire qui refait surface. « Onde mnésique » évoque les traumatismes invisibles et questionne notre responsabilité silencieuse face à l'indicible et à l'oubli.



ARCHIVES VIVANTES - 2014
Porcelaine et cire, 170 x 30 x 30 cm

L'image métaphorique du temps figé et de la mémoire suspendue prend sa matérialité à travers les strates, la densité et le poids de la cire.

Rythmé par l'automatisme des gestes engagés par le corps, le processus de transformation de la matière, de l'état liquide à l'état solide, est en partie aléatoire.

En modifiant la nature de la cire, l'artiste cherche à troubler les perceptions pour réactiver les sensations et l'émotion. La matière en métamorphose est à la fois stable et instable.



MUES - 2013
Porcelaine, verre, branches calcinées - 20 x 15 x 15 cm



MUES - ÉRUPTION - 2013
Porcelaine et fil de laine - 30 x 60 x 60 cm

Les Mues sont les mémoires de ce qui a disparu.
Les matières, calcinées ou transformées par l'action de la cuisson, se solidarisent ensemble, formant des structures fragiles. La porcelaine garde la forme et le mouvement du textile disparu.
Les pièces confrontent la nature des matières et questionnent notre rapport au temps, à la trace et à la mémoire.



COCON N°1 - 2009
Matelas et cordes - 190 x 90 x 70 cm



COCON N°2 - 2009
Oreiller, couette et ficelle - 50 x 30 x 30 cm



COCON N°3 - 2009
Draps et fil de laine - 110 x 30 x 30 cm



COCON N°4 - 2009
Draps et cordes - 250 x 30 x 30 cm

La série « Cocons » renvoie au corps contraint, enfermé et déformé dans un mouvement de tension. Il évoque un état de métamorphose. Le cocon est à la fois l'enveloppe protectrice et le corps oppressif.



STIGMATES N°1 - 2008
Cactus et fil de coton



STIGMATES N°2 - 2008
Performance - fil de coton



STIGMATES N°3 - 2008
Performance - épingles, fil, oiseaux et dent de sagesse

Certaines douleurs ne laissent pas de traces visibles. Le fil rouge apparaît comme une trame, un réseau apparent, un flux comme extension du corps pour exprimer l'indicible. Le corps, contraint, se métamorphose pour dépasser sa condition.